

L'ABSENT

UNE ENFANCE ALSACIENNE
PENDANT LA DERNIÈRE GUERRE

DU MÊME AUTEUR

Au service de la France
Mémoires du service national,
Les Éditions du Net, 2020

Sollicitations criminelles,
Le Lys bleu, 2023

L'ABSENT

UNE ENFANCE ALSACIENNE
PENDANT LA DERNIÈRE GUERRE

Jean-Claude July



Éditions JALON, 2024
editions-jalon.fr

© 2024, Jean-Claude Jully. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-83-7
Dépôt légal : juillet 2024

*À mon père Etienne,
mon oncle Eugène
et ma tante Marguerite.*

Avant-propos

Walbourg. Un petit village d'Alsace du Nord, en lisière de la forêt d'Haguenau, traversé par une route presque rectiligne. Il vit à l'heure allemande depuis la débâcle française de 1940 et le rattachement de fait de la région au *Reich*¹. Les habitants ont pour la troisième fois en soixante-dix ans changé de nationalité et de langue officielle. Comme les deux fois précédentes, personne ne leur a demandé leur avis. Les prénoms ont été germanisés! Les Roger sont devenus des *Rüdiger*, les Louis des *Ludwig*, les Jacqueline des *Jacobine*, les Jean des *Johann* ou des *Hans*, les Etienne des *Stephan*... Les Robert avaient de la chance, le prénom étant identique dans les deux langues! Changer un nom, c'est changer la destinée de celui qui le porte. Dans le livre de la Genèse, Abram qui signifie «le père est exalté» devint Abraham, «le père d'une multitude», car le projet divin pour lui était de construire une nation. Les autorités allemandes comme l'Éternel dans le Premier Testament, en procédant au changement de prénom, savaient ce qu'elles faisaient. Elles voulaient modifier l'avenir de ces hommes et de ces femmes. Les Alsaciens ne troquaient pas que leurs prénoms. Ils abandonnaient leurs qualités de citoyen d'une république pour celles

¹ La convention d'armistice signée entre la France et l'Allemagne le 22 juin 1940 ne prévoyait pas l'annexion des trois départements d'Alsace-Moselle. Celle-ci était donc illégale.

de sujets d'une tyrannie. Extirper tout ce qui de près ou de loin pouvait rappeler la France était un objectif avoué clairement depuis le début de l'annexion.

J'ai retenu au fil du temps les événements que me relatait mon père. Âgé de douze ans au début du récit, il a évoqué à de multiples reprises tout au long de son existence cette période sombre. Elle l'aura marqué une vie entière. J'ai été ému et le suis encore aujourd'hui par l'histoire de cette génération à qui la guerre avait volé sa jeunesse. Scolarité au rabais, éducation sacrifiée, privations multiples, mais surtout terreur omniprésente d'un système totalitaire.

Lorsque la petite histoire rejoint la grande, la rencontre est tragique. Un dicton rappelle que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Les gens heureux non plus !

Une rentrée pas comme les autres

Ce matin du 1^{er} septembre 1943, Etienne se rend tôt à l'église. Enfant de chœur, il sert la messe de semaine qui commence à 7h. L'édifice est dédié à Walburga, la sainte patronne qui a donné son nom au village. Classé Monument historique, il fait la fierté de la commune. Avec sa nef romane et son chœur gothique, l'intérieur impressionnait jadis la vue des visiteurs par l'harmonie de couleurs diffusée par des vitraux exceptionnels du XV^e siècle. Depuis le début de la guerre, ils avaient été enlevés, déposés en lieu sûr et remplacés par du verre blanc. Un éclat de bombe ou d'obus aurait pu les endommager de manière irrémédiable.

C'est au tour d'Etienne aujourd'hui et ce le sera encore demain de servir la messe de semaine. Il doit se lever plus tôt que d'habitude, mais cela ne le dérange pas. Être enfant de chœur est un honneur pour lui et surtout sa famille. Pourtant ce n'est pas bien vu par les autorités. L'Église catholique représente un passé révolu non compatible avec les temps nouveaux. Le national-socialisme s'accommode mal d'une institution incontournable de la naissance à la mort qui propose tout au long de l'existence un sacrement, signe visible de la grâce invisible. Le baptême après la naissance, la communion à l'adolescence, le mariage à l'âge adulte et enfin l'extrême-onction et les obsèques pour l'ultime départ.

Etienne préfère bien sûr être servant d'autel le dimanche plutôt qu'en semaine. Il est alors comme les autres habillé d'une soutanelle de couleur rouge recouverte d'un surplis blanc brodé. Le curé Feix qui vient de la ville a importé à la campagne le goût du cérémonial citadin. À la grand-messe dominicale, une quinzaine d'enfants de chœur dirigés par un sacristain portant une croix argentée de deux mètres de haut précèdent le célébrant, vêtu d'une chasuble brodée de fils d'or. La chorale entonne ensuite l'intrôit grégorien² de circonstance.

Aujourd'hui, jour de semaine, l'office sera sobre et court. Aucune magnificence. Un instant de recueillement intime, rapide. Le décorum allégé crée le contraste avec la solennité dominicale : une simple aube blanche, pas de sonnerie de cloches, ni les grandes orgues et un seul servant de messe, Etienne en l'occurrence. Il fait à la perfection durant l'office, pour les avoir répétés maintes fois, tous les gestes : il sait comment et à quel moment porter le cierge allumé, tenir le récipient d'eau bénite avec l'aspersoir à la bonne hauteur, agiter l'encensoir avec la main ferme et vigoureuse pour imprimer le mouvement circulaire adéquat, présenter les burettes d'eau et de vin au célébrant pendant la consécration de l'eucharistie. Etienne connaît par cœur, à force de les prononcer depuis des mois, le rituel latin sans en comprendre un traître mot. C'est ce qui fait sans doute la force et l'attrait de cette langue morte dans la liturgie catholique. Des mots incompréhensibles, des phrases mélodieuses qui entretiennent le mystère pour ne pas le dévoiler. Comme des formules magiques.

² Le chant d'entrée, en latin, exécuté à l'unisson par la chorale est spécifique à chaque dimanche et fête.